

ÉDITORIAL

« Nous avons besoin de nous appuyer sur le passé pour éclairer notre horizon » (Régis Neyret* 1927-2019)

Sauvons nos bâtiments remarquables !

La Maison de la Presse menacée de destruction ? « Sachant que les statuts du GRH prévoient en particulier de "Participer à la protection du patrimoine architectural et historique sous toutes ses formes", les perspectives que vous avez évoquées dans le récent reportage BFM ne pouvaient laisser insensible notre association. C'est pourquoi suite au vote des membres du Comité d'Actions, ce dernier m'a missionné pour vous demander d'apporter une attention particulière quant au devenir de cet immeuble que nous ne voudrions pas voir disparaître car il fait incontestablement partie du patrimoine de notre commune ». C'est en ces termes que notre association a adressé à Monsieur le Maire de Charbonnières-les-Bains, le 25 février dernier, sa requête en vue de la sauvegarde de ce bâtiment.

Plus encore, la prouesse technique de son déplacement en 1956 mériterait une plaque descriptive et illustrée, à

l'image de celles du circuit historique, sur la façade ou à proximité, car il s'agit d'un épisode à la fois remarquable et insolite de l'histoire de notre commune et unique en France à l'époque.



Nous suggérons même que la commune puisse acquérir ce tènement pour, après rénovation de son rez-de-chaussée, en faire une salle municipale à l'usage d'associations, où des affiches historiques et des objets anciens exposés en sécurité, témoigneraient du passé de la commune permettant ainsi aux visiteurs et nouveaux arrivants de connaître son histoire. Puisse ce vœux être exaucé...

Mais, à l'heure où la pandémie due au coronavirus se poursuit, nous souhaitons à tous de passer au mieux ce cap difficile afin de reprendre, avec toujours autant de dynamisme, nos diverses activités.

Gilbert Cros, Président

*« La Renaissance du Vieux-Lyon », association présidée par Régis Neyret à partir de 1961, s'opposa fermement au projet de Louis Pradel, maire de Lyon, visant à raser une grande partie du Vieux Lyon. En 1962 sur décision d'André Malraux, Ministre des Affaires Culturelles, ce quartier fut ainsi le premier secteur sauvegardé de France.

AU NOM DE NOS ILLUSTRES CHARBONNOIS

Au conseil municipal du 14 mars 1922 le maire Alexis Brevet « explique aux conseillers que la souscription de 100.000 frs consentie par M. l'abbé Bergeron implique comme condition que le boulevard à ouvrir porte à perpétuité la dénomination « Avenue Jean Bergeron, curé de Charbonnières » (source : Chronique historique de Charbonnières-les-Bains - Robert Putigny).

L'avenue a été inaugurée le 15 juin 1924 en présence des plus hautes autorités civiles, religieuses et militaires.

Sur la suggestion de Michel Violot un de ses administrateurs, notre association a demandé en 2013 à la commune d'inscrire sur la plaque « Avenue Jean Bergeron » apposée au pont de la Bressonnière, l'identité de cette personnalité afin qu'aucun Charbonnois ne l'ignore.

Il a fallu attendre 6 ans pour que la démarche aboutisse, les services de la Métropole ayant eu la malencontreuse idée d'installer cette plaque en 2014 au rond point des Clarisses (Lycée Blaise Pascal) sur la commune de... Tassin-la-Demi-Lune!

Animés par un souci de fidélité historique, notre association et la commune rendent ainsi hommage à l'Abbé Bergeron, notre curé pendant 30 ans.



← Plaque d'origine datant de juin 1924 inauguration de la « Route de la vallée ».



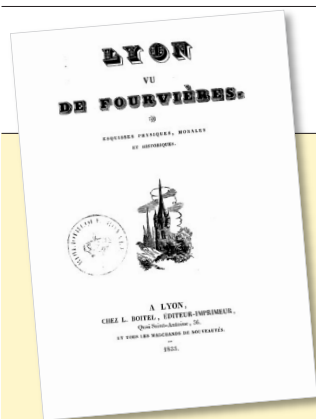
▲ Plaque 2013

◀ Plaque 2019



LYON VU DE FOURVIÈRES

ESQUISSES PHYSIQUES, MORALES ET HISTORIQUES – 1833



Nous commençons dans ce numéro la publication d'un extrait du livre « Lyon vu de Fourvières - Esquisses Physiques, Morales et Historiques » publié à Lyon par L. Boitel, éditeur-imprimeur au 36 Quai Saint Antoine, en 1833. Ce livre, qui comporte 570 pages et 11 lithographies, est une compilation hétéroclite de textes écrits par différents auteurs et sur des sujets divers dont le point commun est Lyon de près ou de loin. C'est ainsi qu'un certain Kauffmann nous gratifie d'une douzaine de pages décrivant son cheminement du Puy de Dôme à Charbonnières où se déroule une rencontre galante dans l'esprit de l'époque.

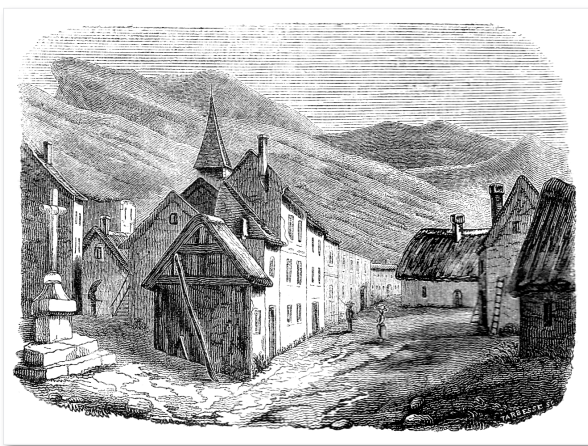
Rappelons que nous sommes en 1833 sous la monarchie de juillet. Louis-Philippe est au pouvoir depuis un peu plus de deux ans et les espoirs républicains issus de la révolution de 1830 ont été étouffés comme en témoignent plusieurs textes de ce livre écrits à la prison de Perrache.

Charbonnières n'est pas encore « Les-Bains » et Fourvière porte un « s » final...

PS: l'orthographe de l'époque a été respectée dans le texte - les formes désuètes sont en italique

Malade, j'avais couru à travers les champs labourés, les blés avant la récolte, les forêts de Genet qu'on voit de loin balancer leurs pyramides jaunes au souffle des vents, et j'avais gravi le Puy-de-Dôme, foulant au pied les 1000 fleurs qui le couvrent. Le Puy de Dôme ! Je me suis reposé sur le sommet, dans un trou tapissé d'herbes, pour me mettre à l'abri d'une brise qui me glaçait. C'était au mois de juin pourtant et nous marchions sur les pensées.

Vingt montagnes courbant leur front rampaient à nos pieds, et il me semblait que nous allions marcher sur elles comme sur des cailloux dans un chemin qui descend. C'était de ces émotions qui vous étreignent à vous empêcher de respirer ; depuis 3 jours je chevauchais de surprise en surprise, depuis les carrières de Volvic aux voutes hardies, jusqu'au *Gour de Tésénas*⁽¹⁾, lac immense sur un mont dont la crête s'est affaissée pour former un bassin revêtu, d'un côté, d'un bois sombre et vivace, et en regard, d'une terre escarpée, aride et brûlée, qui n'a pas un brin d'herbe à vous offrir, pas un sentier à vous prêter. Et de là, du milieu des rocs qui n'ont pas de racine sur les prés, puisque le volcan les a jetés, comme Hercule les apporterait avec la main et les poserait l'un sur l'autre, jusqu'à la cime du mont Gordan qui n'ose pas faire le grand à côté du Puy de Dôme qu'il regarde d'un œil en dessous.



Le village du Mont d'Or début XIXème siècle. Les toits de chaume décrits par l'auteur sont bien présents.

lui, envahissent les terres, et s'approchent tout fier de lui baigner les pieds !

Nous sautons quelques lignes pour arriver à Charbonnières...

(...) Puis, je revins du Mont-d'Or à Charbonnières au travers de l'Auvergne, (...) Charbonnières qui, pour le Mont-Dore et comme un bosquet fleuri à côté d'une vaste forêt ! Gai rendez-vous d'une société prise dans tous les rangs se formant au hasard, et

Avant de venir à Charbonnières, je voulus voir le Mont-d'or avec ses eaux thermales, ses maisons neuves qui ont laissé loin derrière elles le vieux village aux toitures de chaume, comme des coquettes qui marchent les premières pour aller à la fête où les suivent les villageoises pauvres et mal endimanchées. Le Mont-d'or avec son pic du Capucin veillant sur lui, dans les frimas duquel j'ai retrouvé un vieux soldat, pauvre gardien de troupeau, sa Dordogne⁽²⁾ naissante, petite capricieuse qui court folâtre dans les prés, tout couronné de fleurs, et que j'ai un moment arrêtée de mes deux mains. Le Mont-d'or avec son pic de Sancy grimpant dans les dix-huit cent toises⁽³⁾ au-dessus de la mer, dominant monts et forêts, et planant sur dix lacs qui font cercle autour de



Le Pic du capucin

- (1) Un gour est une cuvette naturelle remplie d'eau, ici dans le cône du volcan éteint. Hasard ou prédestination ? Le Gour de Tazenat (Dénomination actuelle) se trouve sur la commune de Charbonnières-Les-Vieilles.
- (2) La Dordogne prend naissance au Puy de Sancy (1 885 m), point culminant du Massif central. Elle parcourt 483 km avant de se jeter dans l'estuaire de la Gironde.
- (3) La toise est une unité de longueur ancienne qui correspond à six pieds, ou 24 paumes, soit 1,949 m. Ici, l'auteur mêle système métrique et anciennes unités en qualifiant le mètre de « toise ».

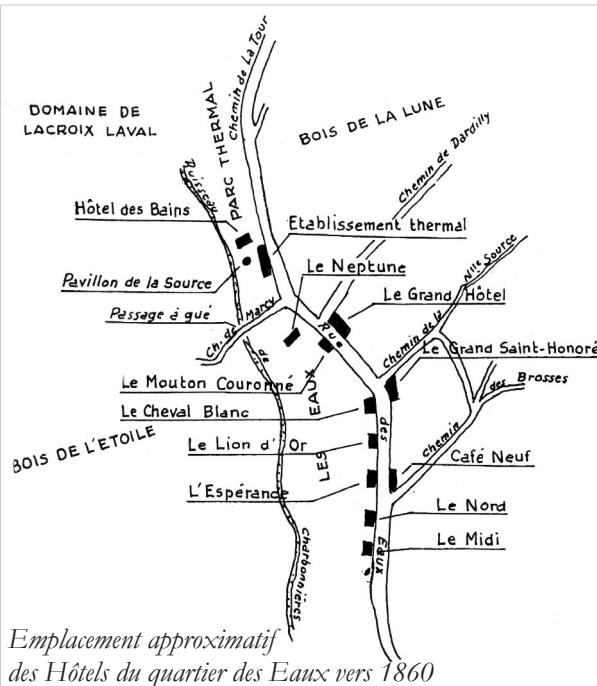
changeant de physionomie tous les quinze jours.

Jeunes et jolies femmes, vieillards de toute condition, grands-mamans, militaires et grisettes⁽⁴⁾, et puis moi, tout cela arrive le matin, dans la voiture de Laroche le fils, que les femmes aiment bien, parce que sur la route, du haut de son siège, il leur cueille des noix, des prunes sauvages et des fleurs *d'accacia*, et puis parce qu'il est doux, et poli, et discret... Ou bien encore c'est Balard qui vous mène, Balard le *boiteux*, ou Josserand, *Bride-les-bœufs*, et plus souvent Godard... Godard, l'étourdi, l'insouciant, toujours pauvre et joyeux, faisant l'amour⁽⁵⁾ aux jeunes filles, sautant sur son siège au moment où ses chevaux sont élancés, sans toucher aux palettes qui servent de marchepied ; ce qui fait toujours frissonner les dames qui sont dans le coupé... (...)

Charbonnières a ses hôtes, ses buveurs à poste fixe; il habite le **Grand Hôtel**, qui passe pour être quelque peu aristocrate, et dont le propriétaire s'amuse, dit-il, à rédiger des mémoires secrets contre les dames, le **Nord** qui a une jolie terrasse et un pavillon indépendant, occupé au moment où j'écris, par deux fort jolies demoiselles qui élèvent un jeune loup, ce qui leur a valu le nom de petites louves, car elles sont de petite taille, mais aimables et spirituelles ; Le **Lion d'Or**⁽⁶⁾ où viennent les nombreux visiteurs du dimanche, puis le **Midi**, hôtel à part, où l'on ne loue que la chambre, où les dames font leur ménage; et il y a toujours de jolies dames ; **Bonnepart** qui est le plus près de la fontaine⁽⁷⁾ et qui a pour terrasse toute une colline assise sur la rivière, joli site où ses hôtes viennent jouer et travailler. J'allais oublier l'Espérance, mon hôtel à moi, où je déjeune tous les matins, au frais, sous un berceau *d'accacias*.



La Grisette - Musée du Carnaval



Emplacement approximatif des Hôtels du quartier des Eaux vers 1860

La saison des eaux est tout le revenu des *habitants* de Charbonnières; aussi sont-ils jaloux les uns des autres, ce qui établit une ligne de démarcation entre les *habitants* des divers hôtels ; car Charbonnières n'a pas d'établissement public, pas de bain, pas de salon ; je me trompe, il y a deux salons⁽⁸⁾ : un de tous les jours, le long de la rivière, sous une belle allée d'arbres, où se promènent les buveurs en comptant les minutes d'intervalle qu'ils doivent mettre entre deux verres. C'est là qu'on se retrouve, que l'on cause, c'est là qu'on se dirige dans le bois qui domine la fontaine, c'est là aussi qu'une dame, baptisée du nom de Capitaine-rapporteur, raconte tous les matins la chronique secrète de la veille. Car c'est le rendez-vous général. Impossible d'échapper au regard, il faut pauser là en allant à la fontaine ; et quand arrive une figure nouvelle, vingt bouches s'ouvrent à la fois pour demander qui l'on n'est. Est-ce une dame ? On scrute sa mise, sa tournure, son âge ; on veut savoir le nom de son mari, son état de fortune.

La suite dans votre prochaine Gazette

[N.D.L.R. Charbonnières comptait déjà de nombreux hôtels en 1830, l'auteur ne les cite probablement pas tous. Le plan établi par Robert Putigny dans « Chronique historique de

Charbonnières-les-Bains » en recense une douzaine vers 1860 dont certains existaient encore au début du siècle dernier comme le Grand Hôtel et le Neptune.

Mais en 1830 les distractions se faisaient rares pour les curistes qui n'avaient pas d'autres occupations que la promenade et la conversation. On était encore loin de l'engouement pour les stations thermales qui eut cours à partir du second empire et de la création du casino de Charbonnières.]



1170 - Charbonnières - La Grande-Rue des Eaux

- (4) Le mot « grisette » désignait avec condescendance, du XVIII^e au XIX^e siècle, une jeune femme vivant en ville de faibles revenus, ouvrière de la confection, dentelière, employée de commerce, réputée sexuellement accessible.
- (5) À ne pas prendre dans son sens actuel !
- (6) Jeu de mots: Au Lion d'Or : Au lit on dort
- (7) Lieu où les gens allaient boire l'eau de source protégé par le premier pavillon
- (8) À prendre dans le sens de « faire salon » : converser en un lieu



Le dernier agriculteur de Charbonnières - Pierre Paday - Souvenirs

Devant et derrière la ferme, il reste une plantation de 1906, faite par mon grand-père, soit 1 314 arbres. Ce sont essentiellement des poiriers, mais avec de multiples variétés greffées par mon grand-père. Mais les rangs sont très étroits et ne permettent pas un travail mécanique.

À la Tuilière, il reste une plantation datant de 1936, soit 1 944 arbres plantés par mon père, ce sont des William et des Beurré-Hardy.

En 1948, avec mon père j'ai planté au verger du Brusillay 234 pommiers et 22 pommiers à haute tige en 1956 ainsi que 24 griottiers, 7 cerisiers et 18 pruniers.

En 1957 je plante 1 584 nouveaux poiriers au Brusillay.



Tir de fusée paragrêle

Tous ces arbres permettent d'assurer la production en attendant la rentabilité du travail commencé à partir de 1958. Car après toute plantation il faut assurer pendant 5 à 6 ans : greffe, transplantation, labour, taille, traitement, fumure, avant de récolter des fruits. Quel dur métier ! Et je ne saurais oublier les piquets qu'il faut enfoncer à la masse, les fils de fer à tirer pour attacher et former les arbres. Rien qu'en l'évoquant j'ai mal aux épaules.

À cette époque, il n'existe aucune subvention comme aujourd'hui et le gel et la grêle sont des menaces permanentes.

J'assure le tir des fusées paragrêle pour protéger tout le secteur, tant paysans que paysagistes, pépiniéristes, jardiniers - et c'est un mini Cap Canaveral qui intéresse vivement les clients de la ferme - en cas d'orage, car le spectacle est impressionnant, il se déroule toujours dans une atmosphère très particulière.

Il y a l'inquiétant ciel d'orage, les coups de vent, le ronflement du nuage de grêle qui se prépare dans le ciel et qu'il faut bien cibler, puis la mise à feu de la fusée qui démarre dans un sifflement très aigu et dont il faut s'éloigner en courant, car il arrive qu'elle explose au départ.

Elle monte, monte et explose enfin au-dessus du nuage pulvérisant de l'iodure d'argent qui disperse le nuage. C'est toujours une opération dangereuse, mais elle a souvent sauvé des récoltes.

Les fusées sont fournies par le syndicat paragrêle intercommunal créé par mon père, chaque commune verse une subvention pour l'achat des fusées, et des postes de tir sont répartis dans les points les plus stratégiques où se forment souvent les nuages, selon les vents, les courants d'air et la configuration du terrain. Il y en a à Dardilly, Pollionnay, Charbonnières, Marcy, Sainte Consorce.

Aujourd'hui la grêle, tout comme le brouillard, ont disparu de nos climats mais à cette époque, en quelques secondes, tout un secteur pouvait être anéanti, la récolte perdue et les arbres très endommagés.



Récolte des Patates

Comment oublier la grêle de 1956 qui a tout détruit, tuant le gibier au sol : faisans et lièvres, occasionnant même des blessures dans le cuir des vaches dans les prés ? Certains vergers ont dû être arrachés tant les plaies aux arbres étaient profondes. Plusieurs jours après, les fossés remplis de grêlons ont dû être dégagés au tractopelle sur la route de Dardilly et le chemin de Traîne-cul encaissé était comblé par la grêle.

Pour créer les vergers, après une analyse du sol, il faut préparer soigneusement la terre par un labour en profondeur et au besoin défoncer à la dynamite en faisant un trou à la barre à mine, dans lequel je place au fond l'engrais, puis la cartouche d'« agralite », le détonateur et le cordon Bickford. Ensuite je colmate dessus et je fais exploser. Parfois il faut faire appel à une entreprise qui défonce à l'aide de gros engins et treuils. En 1961 l'entreprise Guetty a défoncé 8 500 mètres carrés.

Les porte-greffes se présentent sous la forme d'un simple petit bâton de 40 cm environ et proviennent de pépiniéristes d'Angers : Établissement Delaunay ou Detriché. Ce sont des cognasiers pour greffer des poiriers, des paradis pour avoir des pommiers et des pruniers Saint-Julien



Concours de labour il y a un siècle



Poiriers - Printemps 1986



pour obtenir des pêcheurs. En 1960 j'achète 1 200 porte-greffes.

Pour ne pas occuper trop de terrain je plante assez rapproché et pendant une année les porte-greffe prennent vigueur et je peux alors pratiquer la greffe. C'est un travail long et minutieux. Parfois je suis aidé par un greffeur spécialisé, Monsieur Mollard d'Écully, payé à la journée.

Un ou deux ans après la greffe, lorsque le plan est suffisamment vigoureux, je transplante définitivement à la bonne largeur entre les rangs et aux bons espacements sur le rang entre les futurs arbres. Les notions acquises à l'école de Sandar me permettent d'élaborer le plan des vergers, mais néanmoins je continue à prendre des cours auprès des services agricoles de la Chambre d'Agriculture, afin de suivre la perpétuelle évolution.

Pour une productivité plus rapide, mais cela a un coût bien supérieur, des arbres déjà greffés avec une sélection INRA sont achetés directement.



Dernière moisson au Ravet

Indépendamment des arbres fruitiers, il faut produire des céréales et du foin pour nourrir vaches et cheval, ce qui me permet de connaître parfaitement beaucoup de grandes propriétés de Charbonnières que j'ai fauchées, avec l'aide de Louis Laliche : Parc Sainte-Luce, les propriétés Pontet en totalité, Chardiny, Lassaigne.

Puis il y a le dur travail de la batteuse pour le blé qui nécessite une grande entraide entre les paysans. C'est l'occasion de rencontres sympathiques et de solides repas avec Laliche, Perra, Clopin, Thierry, Vermorel, Simon, Paday. Il faut bien 15 jours de travail pour effectuer la tournée complète.

Ma mère qui assure la vente à la ferme en saison, en fine diplomate, sait toujours arranger les choses et grâce à elle je peux enfin prendre des initiatives et donner une autre orientation à l'exploitation.

Son aide précieuse me permet petit à petit d'arracher un rang sur deux dans les vergers anciens pour faciliter le travail mécanique.

Je travaille avec Bayer pour les conseils en traitements, fumure, et accepte un dépôt des produits pour les autres paysans, c'est une nouvelle source de contacts.

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS Pierre Paday, le dernier des agriculteurs charbonnois

Source : le Progrès

Agriculture. Issu d'une longue lignée d'agriculteurs charbonnois et mémorialiste reconnu du village, Pierre Paday a cessé son activité au milieu des années 70, tournant ainsi une page importante du passé agricole et vinicole de Charbonnières.

Aujourd'hui largement urbanisé, le village a été depuis son origine au XVIII^e siècle, terre agricole et vinicole. Il ne subsiste aujourd'hui que quelques pépinières pour rappeler ce temps révolu qui demeure en mémoire des plus anciens villageois, comme Pierre Paday, issu d'une longue lignée de Charbonnois, qui fut le dernier agriculteur de la commune et le témoin privilégié de cette époque.

« C'était une page qui se tournait »

« C'est à la suite d'un accident de tracteur en novembre 1976 que j'ai cessé mon activité et arraché toutes les plantations, déclare-t-il, le souvenir encore vif. Le travail était dur, nuit et jour en pleine saison, mais je travaillais avec mon père et nous avions de longues discussions sur l'histoire du village. Ça a été difficile d'arrêter, c'était une page qui se tournait ».

La ferme existe depuis 1872

Pierre Paday avait repris l'exploitation familiale à la suite de son père et de son grand-père. La ferme existe depuis 1872 et a été construite sur un terrain acheté au comte de Lacroix-Laval au lieu-dit « Le Brussillay » par son arrière-grand-père Jean-Antoine Chipier. Ce dernier était marié à une jeune femme de la famille Chambard, descendante d'une famille de fermiers



Quand Pierre était petit, c'est avec son père qu'il participait à la moisson. Photo DR



Pierre Paday est aujourd'hui membre actif du GRH (Groupe de recherches historiques). Photo Valérie Poncelet

dont on notait déjà la présence en 1635 au village, qui se nommait alors « Charbonnières-les-Lyons ». « Nous exploitons une propriété de 20 hectares entre Charbonnières et Dardilly, poursuit Pierre Paday. Je louais deux hectares de pré au « Clos des sapins » (en contrebas du cimetière) pour le foin des animaux. Avant 1914, tous ces champs étaient de cul-

ture vinicole mais après-guerre, beaucoup ont renoncé à la vigne. Nous étions producteurs de légumes et surtout de fruits avec de nombreux vergers de cerisiers, pommiers, poiriers, pêcheurs et deux hectares de framboisiers. Jusqu'en 1950, mon père vendait sa production sur les marchés de Chasselay et de Lyon ». Pierre Paday a quant à lui com-

mencé avec les « maisons de commission » du quai Saint-Antoine (grossistes) avant de choisir la vente directe de sa production à la ferme.

« Dans les années 50, il y avait encore une dizaine de paysans au village, mais l'urbanisation rapide et les conditions de vie difficiles ont condamné les exploitants charbonnois », conclut-il enfin. ■

Avec le recul, je crois que l'énergie qui m'animait depuis 1958 à pour moteur inconscient de créer seul une exploitation moderne et viable me permettant d'offrir à celle qui deviendra ma femme un avenir décent.

Grâce aux fiches d'exploitation reconstituées et tenues à partir de 1964, je réalise que c'était un exploit, car je n'avais pas de matériel moderne, ni aide à ma disposition. Cependant j'ai planté, seul :

- 7 081 arbres fruitiers, plus la transplantation et la greffe pour tous les arbres greffés, soit environ 3 000 arbres
- 9 373 pieds de framboisiers
- 786 pieds de cassissiers,
- 555 pieds de groseilliers.



Vente à la ferme - Pierre et sa mère

Raconté par Marie-Pierrette & Pierre Paday



Il n'y a que deux rues à Charbonnières !

Non, ce n'est pas un poisson d'Avril ! Une fois la surprise passée et lu ces quelques lignes, vous allez comprendre le sens de cette allégation pour le moins surprenante.

La raison de cette affirmation est fort simple et justifiée uniquement par le vocabulaire employé dans notre beau village pour caractériser les voies d'accès et de déplacement dont voici le dénombrement (que vous trouverez un peu différent suivant les sources) :

On remarquera une majorité de « **Chemins** » qui furent viabilisés en grande partie sous le mandat de Bernard Paday à une époque où la circulation automobile commençait à sérieusement se développer. Le maire d'alors rendit carrossables une multitude de chemins, si possible en les élargissant voire, exploit non renouvelé depuis, en déplaçant une maison entière !

Les « **Avenues** » restent les voies les plus empruntées car elles se situent dans le centre ou font la liaison avec la route de Paris (Denis Delorme + Paix).

Les « **Squares** » sont apparus en 1974 avec l'aménagement du lotissement les Hautinières dans lequel ils sont presque tous situés. Cette dénomination a été donnée à ce qu'on appelle aussi une « raquette » à cause de sa forme, voirie qui sert au retournement en fond d'impasse.

Les « **Allées** » sont plutôt situées en périphérie comme en témoignent les noms de « Chasselièvre » ou « Garennes ». La dernière dénommée porte le nom de Robert Perrier ancien Maire de Charbonnières (1965-1971) et industriel créateur vers 1930 de la Gaine Scandale. On citera aussi l'Allée des Saules qui fait une boucle et dont l'histoire peu banale vous sera contée une autre fois.

Chemin	35
Avenue	11
Square	9
Allée	8
Place	5
Montée	3
Impasse	2
Route	2
Rue	2
Boulevard	1
Total	78



L'ancienne Rue des Eaux devenue Avenue du Général de Gaulle et récemment réaménagée.

Pour finir, Charbonnières ne possède qu'un seul « **Boulevard** » mais il est majestueux puisqu'il mesure 220 mètres de long !

Malgré l'exiguïté du territoire, il apparaît que la municipalité a fait montre d'une connaissance sans faille de la sémantique routière puisqu'elle a employé à peu près tous les termes possibles et imaginables pour éviter le banal « **Rue** » dont seulement **deux** ont échappé à la vigilance de la municipalité.

Sauriez-vous les citer ? Sinon, nous vous laissons découvrir lesquelles en dernière page de la Gazette.

Rendez vous dans la prochaine Gazette pour découvrir l'histoire des rues de Charbonnières-les-Bains et avant les-Bains !

Léo Thiniaire

Nous trouvons curieusement peu de « **Montées** » alors que la configuration de la commune s'y prêterait particulièrement bien. Fait étonnant, les trois montées de Charbonnières sont particulièrement raides et se situent toutes en terrain privé.

On compte seulement deux « **Impasses** » alors que le plan de Charbonnières nous révèle de nombreuses Allées, ne débouchant pas, et qui mériteraient ce nom. Mais il s'agit souvent de voies privées qui ne facilitent pas le travail du facteur.

Le terme « **Route** » est réservé aux grandes voies traversant la commune depuis Lyon vers Paris et vers Clermont-Ferrand, l'ex-N7 devenue D 307 et la D 7 qui, curieusement portaient le même numéro sept, chiffre sacré sensé porter chance dans de nombreuses religions.

Parlant des « **Sentiers** » aux noms évocateurs comme « des amoureux », « des écureuils » ou « des lilas », souvent bien cachés, ils restent confidentiels et empruntés par les seuls connaisseurs...



Vue de la Route de Paris début XX° siècle alors complètement arborée, un exemple pour l'avenir ?



1956 - Déplacement de la Maison de la Presse, un exploit technique !

Lors du conseil municipal du 24 février 1956 présidé par le maire Bernard Paday le projet de déplacement de l'immeuble Tiburce est présenté et adopté.

La maison construite en pierres (900 tonnes) pouvait être reculée de six mètres pour permettre l'élargissement de la chaussée le développement de la circulation justifiant cette décision. Le propriétaire n'avait pas souhaité vendre la maison à la commune mais ne s'opposa pas à sa translation.



« La maison « Tiburce » aujourd'hui « Maison de la Presse » dans sa position initiale au ras de la Grande Rue des Eaux »

Il est donc prévu de réaliser de nouvelles fondations, de couper la maison sur sa base et de la placer sur des vérins afin de la reculer et de la remettre sur les nouvelles fondations.

Le devis de ces travaux est pour la Sté. Christiani & Nielsen (société danoise spécialisée dans les travaux spéciaux) de 2.735.000 francs plus, pour la commune, la remise en état de la chaussée.



« Le système de déplacement vu de l'intérieur de la maison »

Soit une prévision totale de cinq millions de francs maximum, y compris les imprévus.

Le projet est adopté, non sans quelque sourde inquiétude. Le déplacement pouvait commencer : les travaux de préparation

débutèrent le 24 juillet 1956. Puis le déplacement de six mètres le 27 juillet 1956.

Les habitants de l'immeuble ne doivent rien enlever, rien déplacer, seulement quitter leur appartement. Le rez-de-chaussée comportait deux commerces qui restèrent ouverts la maison de la Presse et le magasin de cycles - motos de Jean Cantonne.

Ginette Herbet, fille de Jean Cantone, se souvient parfaitement que son père Jean Cantone, M. Louis Baron et M. Charles Herbet sont restés à l'intérieur et fêtèrent tranquillement l'événement autour d'un petit « casse-croûte » bien arrosé. La vente des journaux fut très forte ce jour-là. Pierre Paday se souvient d'être entré dans la Maison de la Presse par la passerelle pour acheter son journal pendant que le bâtiment reculait. Inutile de préciser qu'une grande foule de curieux intéressés par cet événement assistait à cette opération. A l'œil, on ne voyait pas bouger la maison, mais en prenant des points de repère chacun pouvait constater qu'elle

RUE DES EAUX, A CHARBONNIERES
Les rails étant posés, le déplacement
de la maison Tiburce s'annonce bien...



Source le Progrès



La maison en cours de translation

avait reculé de plusieurs centimètres. L'opération dura toute la journée sans anicroche - au grand soulagement de tous. Remise sur de nouvelles bases, sans dégât, sans fissure, la vie pouvait immédiatement reprendre son cours normal. Seule la gaine des cheminées présentait une fissure car elle n'était pas solidaire du mur. Cette lézarde fut immédiatement colmatée et disparut plus récemment lorsque la maison fut crépée.

Avouez que la Municipalité était téméraire et moderne pour envisager et faire réaliser une telle opération ...

Souvenirs de Ginette HERBET

En cours de chantier, une passerelle de bois permettait d'accéder au marchand de journaux-papeterie-bazar « la Source »



AU NOM DE NOS ILLUSTRÉS CHARBONNOIS... SUITE

Les visiteurs de passage et les nouveaux arrivants parcourent les rues de Charbonnières-les-Bains portant des noms de personnalités sans savoir à quel titre elles sont honorées. Quand nos anciens auront disparu, qui saura les renseigner ?

En 2001 la mairie d'Elzange en Lorraine, où le portrait de Madame Beckensteiner est affiché, a interrogé notre municipalité au sujet de cette dame qui aida, par ses actions, au financement de la reconstruction de ce village suite à la dernière guerre. Notre association apporta sa contribution pour renseigner sur cette ancienne élue charbonnoise. Elle en profita pour faire observer que la plaque à son nom apposée sur une voie publique nommée en son honneur « **Chemin Beckensteiner** » était curieusement dénuée de précisions. C'est ainsi qu'en janvier 2002, en présence d'une délégation d'édiles d'Elzange, à l'occasion du cinquantenaire de la disparition de cette personnalité locale, les nouvelles plaques du chemin ont été inaugurées, rendant ainsi une identité plus respectueuse de son existence locale.



Dans le même esprit, plus tard j'ai profité de mes fonctions d'adjoint au maire pour faire apporter une précision historique sur la plaque dédiée à l'Abbé Marsonnat.

Puis à l'occasion du baptême d'une voie nouvelle au nom de Robert Perrier j'ai insisté pour que ses fonctions soient précisées. Peu de Charbonnois le savent, le même nom a été donné à un petit square au



bout de l'allée Robert Perrier. Et pour cause, s'il a été prévu sur les plans des immeubles construits à proximité, il n'est toujours pas aménagé par la commune à ce jour !

Qui connaît Alexis Brevet ? Benoit Bennier ? Denis Delorme ? Et le Docteur Girard, lequel, avec l'Abbé Marsonnat, partage le privilège d'avoir un monument en reconnaissance de leurs actions ?



Nous vous rappelons que la Marianne d'Or de la République a été décernée à notre association en 2017 non seulement pour son action en faveur de la préservation du « patrimoine diffus » mais également pour notre démarche de mise en valeur des patronymes locaux.

Nous entendons poursuivre notre action de clarification des noms des illustres personnages de notre commune pour le respect de leurs actions.

Michel Calard



GÉNÉALOGIE



Le groupe d'entraide généalogique se réunit toutes les deux semaines, le jeudi de 14h à 17h au local de l'Espace Reverchon - Square des Erables. A chaque séance est présenté par un des membres un petit exposé en lien avec la généalogie puis nous traitons en commun les questions/réponses aux problèmes rencontrés par les membres. Le GRH est équipé d'un vidéoprojecteur qui nous permet de faire profiter au groupe en direct des recherches de ses

membres et de consulter ensemble les sites spécialisés.

Un compte rendu rapide donne les liens aux sites Internet découverts en séance et pouvant être utiles par la suite aux généalogistes amateurs que nous sommes.



Venez tester la chasse aux ancêtres avec nous dans une ambiance conviviale et sympathique ! Vous risquez d'être surpris par la richesse de votre histoire familiale.

Les réunions reprendront dès que possible

CHARBONNIÈRES-LES-BAINS STATION THERMALE EN 1927.

Depuis le 9 avril 1927, Charbonnières-les-Bains bénéficiait du label « Station thermale », grâce à sa source et ses activités thérapeutiques. Ce qui lui a permis de continuer à bénéficier de certaines redistributions de taxes, en dépit de la cessation de ces activités.

Le dernier établissement thermal a été inauguré en 1953 par le Ministre de la Santé Paul Ribeyre, Georges Bassinet directeur du Casino et Bernard Paday maire (de 1949 à 1965). La Société des Eaux Minérales de Charbonnières propriétaire et exploitant du Casino l'était également de l'Établissement Thermal. Jusqu'en 1991 ce dernier était géré par le Centre de Réadaptation Fonctionnelle et plus de 90 % des traitements réalisés dans cet établissement n'avaient rien à voir avec le thermalisme.

Dans les années 1984/1985 la Société des Eaux Minérales, propriété du groupe Worms, rencontrant des difficultés financières importantes dues à l'effondrement de l'activité thermique et à la baisse constante du produit des jeux du Casino, décidait de vendre l'Hôtel des Thermes.

En 1987, la Société des Eaux Minérales de Charbonnières est reprise par Albert Raineau qui lui donne alors le nom de « SATHHEL » (Société d'Activités Thermales, Hôtelière et de Loisirs). En 1991, le groupe Partouche reprend la SATHHEL.

Parallèlement le Centre de Réadaptation Fonctionnelle vendu par Alfred Abdila à la Générale de Santé fut transféré, faute de pouvoir s'étendre sur le parc thermal, dans de nouveaux locaux à Marcy-L'Étoile. (Actuellement IRIS, Groupe Ramsay-Générale de Santé).

Par décret du 15 décembre 1987, le groupe de communes de Charbonnières-les-Bains – La-Tour-de-Salvagny est érigé en « Station hydro-nières-les-Bains - La-Tour-de-Salvagny » - Cette facto « Station thermale ».

En septembre 1992, le groupe Partouche décide la fermeture de l'Établissement Thermal compte tenu du trop faible débit d'eau de la source Marsonnat et de la vétusté de cet établissement.



L'Hôtel de l'Europe et l'Hôtel des bains vers 1900

entreprise courant 1993 et début 1994. Le coût total de cette campagne est d'environ 500.000 Frs (soit 99 400 € 2020), elle est financée par moitié par la commune et l'autre par la SATHHEL. Trois sites ont été retenus par le BRGM : le parc Thermal, la place Marsonnat, le parc de Lacroix Laval.

Seul le forage du parc Thermal présentait un intérêt avec un débit de l'ordre de 6m³ heure, ce qui reste insuffisant pour rentabiliser un investissement de 20 MF.



1953 inauguration - G. Bassinet à droite - P. Ribeyre au centre

minérale intercommunale Charbonnières est donc de fait devenue de

Un projet de rénovation complète des Thermes fut étudié par la SATHHEL en collaboration avec la municipalité alors dirigée par Jean Claude Bourcet (1983-2001). Cette rénovation fit l'objet d'une demande par la mairie de subvention auprès de la Région dans le cadre d'un contrat Etat/Région. Le principe d'une subvention de 6 MF de Francs (soit près de deux millions d'euros 2020) est accepté sous réserve, d'une part d'un investissement de 20 MF de Francs (soit plus de 6 millions d'euros 2020) à réaliser par la SATHHEL et d'autre part d'un accroissement important des ressources d'eau thermique. En effet, le débit de la source Marsonnat était alors de l'ordre de 1,5m³ heure alors que 18m³ heure étaient nécessaires pour une certaine rentabilité.

En 1992, des recherches d'eau sont décidées par la municipalité et réalisées par le BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) pour un montant de 160.000 Frs (soit 35 700 € 2020). Une campagne de forage est

La suite dans votre prochaine Gazette

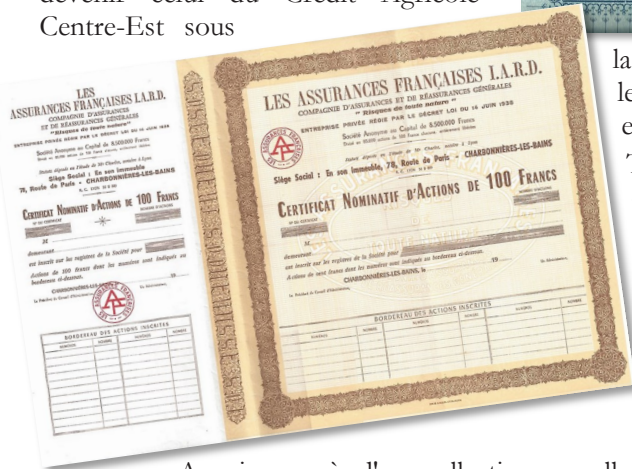


DONS & ACQUISITIONS

Des papiers, et des plaques !

La chasse aux trésors sur Internet a une nouvelle fois porté ses fruits avec l'acquisition et le don par Léo Thiniaire de deux documents historiques intéressants. Il s'agit de deux supports d'actions de sociétés emblématiques charbonnoises.

La Société de Transport et d'Eclairage Electrique de Charbonnières-les-Bains assura le service du premier trolleybus à perches de France (le fameux « Nithard » du nom de son créateur) de 1905 à 1907. Cette action est datée du 1^{er} Août 1905 et semble n'avoir jamais été souscrite puisqu'elle comporte tous ses coupons (non représentés ici). Fait intéressant, y sont apposées les signatures manuscrites de deux administrateurs, Charles Nithard et Louis Momet dont le nom est bien connu à Charbonnières par une avenue qui porte son nom et, pour les connaisseurs de l'histoire, avoir été à l'origine d'un des premiers « lotissements » de France dans cette même avenue. Si le trolleybus a cessé, selon la légende, son exploitation après le décès d'un employé municipal (mais la réalité est moins tragique), le lotissement a heureusement été préservé et présente encore un bel ensemble de villas début de siècle. Bien plus récent, est cet exemplaire vierge d'une action des Assurances Françaises dont le siège social de Charbonnières a été cédé en son temps à la Région Rhône-Alpes mais qui aurait pu aussi devenir celui du Crédit Agricole Centre-Est sous



la mandature de Marie-Claude Reverchon (1977-1983) en lieu et place de leur siège actuel de Champagne-au-Mont-d'Or. Vacant depuis 2005, le lieu est promis au futur pôle numérique, mais c'est une autre histoire.

Toujours dans la catégorie vieux papiers, cet autocollant a été édité à l'occasion du salon CHARBOJOUETS, dont on fêtera cette année le 40^{ème} anniversaire, par l'association Miniatures-Auto-Club-Lyon-Charbonnières. Pour son édition 2019, cet important salon présentait 60 exposants pour 250 mètres d'exposition. Nous n'avons pas pu dater cet autocollant.



Léo Thiniaire

Acquis auprès d'un collectionneur allemand, cette plaque est particulièrement rare. Il s'agit d'une plaque de métal de 13 cm destinée à être fixée sur la carrosserie de la voiture à titre purement décoratif comme témoignage de participation à cette célèbre course qui, de 1960 à 1975, partait de Stuttgart (Circuit Solitude - cf. Gazette N°30) pour rallier Charbonnières. Jean-Claude Andruet a été vainqueur sur Alpine en 68, 70 et 72.

En 1973 c'est l'équipage Bernard Fiorantino - Maurice Gelin sur Simca CG-MC qui remporta l'épreuve au prix d'un combat acharné avec l'Alpine officielle de Jean François Piot.

A noter que pour la troisième fois de son existence notre « Charbo » fier de ses 71 éditions, ne courra pas en 2020 pour cause de Coronavirus (après 1948 et 1974 à cause de crise pétrolière).

En 2019, une association charbonnoise, SLC (Stuttgart-Lyon-Charbonnières), a relancé cette mythique course mais en Véhicules Historiques de Régularité Sportive (VHRS) de plus de 25 ans et voitures de collection, GT et prestige de moins de 25 ans GT-SERIE (Prestige) qui se déroulera les 15-16 et 17 octobre prochains.

Michel Calard





CADASTRE : Sous d'autres noms, bien sur, il existe depuis la plus haute antiquité et sert à connaître l'étendue et la nature des biens de chacun, en faire l'évaluation afin de répartir équitablement la contribution foncière. C'est donc une importante mine d'informations pour une association de patrimoine telle que la nôtre puisqu'on peut y trouver des renseignements jusqu'à des périodes très lointaines dans des documents aux noms évocateurs comme pouillé, livre terrier, censier ou cartulaire.



G. Cros à la photo

Nous avons cette année démarré un **groupe de travail** dont un des axes de travail est l'étude du cadastre napoléonien de Charbonnières-les-Bains datant de 1824. Le GRH dispose de tirages papier des trois planches concernant notre commune.

Le 26 février dernier, une délégation du GRH a rencontré la Société d'Histoire d'Ecully pour faire plus ample connaissance avec cette association voisine. A cette occasion nous avons écouté avec grand intérêt les auteurs de l'étude réalisée sur le cadastre d'Ecully et publiée dans leur bulletin n° 113 de novembre 2019 dont ils nous ont offert deux exemplaires.



J. Romestan au scanner

G. Cros, M. Calard et J. Romestan se sont rendus le 10 mars 2020 aux Archives Départementales et Métropolitaines à Lyon pour consulter les matrices cadastrales⁽¹⁾ de Charbonnières-les-Bains. Ils ont réalisé des essais de photographie et de scan de ces documents.

Dès que la situation le permettra, une ou plusieurs nouvelles visites seront organisées pour numériser ces documents.

ARCHIVES : Vendredi 6 mars dernier nous avons eu l'honneur d'avoir la visite de Monsieur **Bruno Galland, Directeur des Archives Départementales et Métropolitaines**. Ce fut pour notre association l'occasion de lui présenter nos administrateurs, nos archives et le cadre de nos travaux de recherches. L'objectif de cette rencontre était d'écouter ses conseils sur l'indexation et le classement des 7 341 documents numérisés pendant six mois par notre stagiaire Cécile Bournat de sorte qu'ils puissent être conservés par la suite par les Archives Départementales. Satisfait par cette rencontre, Monsieur Galland nous a promis de poursuivre cette collaboration par une nouvelle rencontre dans ses locaux à Lyon.



DANS LE RÉTROVISEUR

Samedi 18 janvier : Assemblée Générale - 35 participants

Le compte rendu de l'AG est à la disposition de tous au local.

Nous remercions Elyane Goux et Jean Claude Peupier dont les mandats au conseil d'administration sont arrivés à échéance. Bienvenue à Marie Thérèse Cornillon (1) et à Jacques Romestan (2) qui leurs succèdent.

Le nouveau bureau est composé de : Liliane Beurier et Pierre Paday, Présidents d'honneur - Président : Gilbert Cros - Trésorier : Jean Darnand - Trésorier-adjoint : Jacques Romestan - Secrétaire : Françoise Cozette - Secrétaire adjointe : Marie Thérèse Cornillon - Bibliothèque : Lydie et Michel Violot - Intendance : Eliane Leclerc.



Dimanche 9 février : Bourse aux trains miniatures organisée par l'AMFL

Fidèles au rendez vous nos amis Jean Darnand et Philippe Olivier ont représenté notre association. Outre la vente de notre ouvrage sur la ligne Mangini de Lyon St Paul - Montbrison, ce fut l'occasion de nombreuses rencontres.



En raison de la crise sanitaire due au coronavirus, notre exposition et nos animations sur le thème de Teppaz n'ont pu avoir lieu en mars. Nous prévoyons de les reporter en 2021, année du 20^e anniversaire de notre association.

(1) Matrice cadastrale ou relevé de propriété, contient, pour chaque propriétaire, l'ensemble de ses biens bâtis et non bâtis possédés dans une commune.



- **Samedi 18 mai - Printemps des Cimetières** : Le Patrimoine Aurhalpin, organisateur, a reporté à une date ultérieure cette manifestation en raison des mesures sanitaires imposées pour la lutte contre la pandémie.

Sous réserve des conditions règlementaires imposées par la pandémie actuelle, nous maintenons les animations suivantes :

- **4 juin - Sortie « A la Découverte de l'art roman de l'an Mil à la révolution »** : Bourgogne Médiévale du Sud (Lancharre-Chapaize Saône et Loire)- cf. Fiche d'inscription ou contacter Françoise Cozette: 06 52 67 55 15
- **Samedi 27 juin : 23^e Journées du Petit Patrimoine - Découverte de l'histoire de Charbonnières-les-Bains - Circuit historique** du bourg thermal- Rdv à 9 h 45 précises Esplanade Cadichon parc Sainte Luce – prévoir 1h30 de marche environ



BIBLIOTHÈQUE

Le GRH dispose d'une petite bibliothèque orientée sur le patrimoine, le régionalisme, l'histoire, et tous les thèmes correspondant à l'objet de notre association. Les livres sont prêtés à l'exception de quelques éditions rares qui sont à consulter sur place.

La liste complète est trop longue pour être publiée dans une Gazette mais elle sera disponible sur le futur site internet et nous avons décidé de signaler chaque trimestre les dernières acquisitions qui sont, en fait, bien souvent des dons de la part de membres ou de sympathisants. Qu'ils en soient une fois de plus remerciés tout comme Lydie et Michel Violot ainsi que Jacques Romestan, nos bibliothécaires dévoués

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la disparition de notre adhérente Claude Renard le 19 mars dernier. Elle était très engagée dans la vie associative en particulier pendant des années comme responsable des Veuves et Veufs Civils. Elle était l'épouse de Jean Renard conseiller municipal (mandat de Marcel Pigeon 1971-1977), et la belle-fille de Joseph Renard dit « Casque d'or » (cf. Gazette 33).

Nous présentons nos sincères condoléances à sa fille Odile et à son fils Paul qui a participé bénévolement à la mise en place de la borne Michelin route de Paris (cf. Gazette 30).



N°	Titre	Auteur(s)	Editeur	Lieu	Date
141	VISAGES du LYONNAIS	A.GIBERT, A & L. JOLY, L. PIZE, G. MAGNIEN, R. JULIAN	Horizons de France	Paris	1952
142	LYON et ses murs peints	POIRIEUX (Corinne)	Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire	Lyon	2008
143	Seigneurs et Seigneuries en Lyonnais et Beaujolais	LOMBARD DEAUX (Christiane)	Bellier	Lyon	2005
144	La révolte des Canuts	PERDU (Jacques)	Spartacus	Paris	1974
145	Histoire de LYON	CHARLET'Y (Sébastien)	JCB	Lyon	1972
146	Il y a 1 Siècle - NOS VILLAGES	GANCEL (Hippolyte)	Ouset France	Rennes	2007
147	ORADOUR- 10 Juin 44	LARRIAGA (Marielle)	Lucien Souny	Mayenne	2004
148	Merveilles du Lyonnais et du Beaujolais	DELPAL (Jacques Louis)	Editions de la Martinière	Paris	1994
149	L'île BARBE aux portes de LYON Histoire d'une abbaye et d'une île	VOISIN (Bruno)	Editions du Poutan	Péronnas	2017
150	Mémoire de la " Dame d'IZIEUX "	ZLATIN (Sabine)	Gallimard	Paris	1992

Réponse en page 6 : Rue Benoît Benoit et Rue du Docteur Girard

Mail : contact@charbonnieres-historique.com

Gilbert CROS : 06.21.24.72.75

Françoise COZETTE : 06.52.67.55.15

Jean DARNAND : 06.32.49.62.38

Permanences les lundis de 10h 30 à 12h et vendredis de 10h à 12h square les Érables.

 www.historique-charbonnieres.com
Charbonnières historique

Soutenez nos actions en adhérant.

Cotisations au 1^{er} janvier : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-faiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu)

Crédits photos pour cette gazette:

CHA-GRH, M.Calard, J. Darnand, L. Thinaire, L. Violot, BNF Gallica, P. Paddy, Le Progrès.



Charbonnières les bains d'Hier à Aujourd'hui - Groupe de Recherches Historiques - Siège: Le Beaulieu 69260 Charbonnières les bains

Association loi 1901 créée en 2001 - Directeur de la publication: G. Cros - N° ISSN: 2255-5700 - Prix: 1.50 €

